

Le théâtre : un outil pédagogique au service de l'interprète *Theatre: A pedagogical tool for the interpreter*

Smadi Badreddine*

université Batna 2
(Algérie)

b.smadi@univ-batna2.dz

Behloul Abdellah

université Batna 2
(Algérie)

abdellah.behloul@univ-batna2.dz

Résumé:

Le présent article explore l'utilisation de la traduction multimodale en se servant du texte théâtral comme outil didactique pour l'enseignement de l'interprétation consécutive. À partir d'une traduction et d'une analyse de quelques conseils techniques de James Nolan (chapitre 18, Interpretation: Techniques and Exercises) sur la prise de notes, nous avons conçu une courte pièce théâtrale intitulée «L'interprète». Celle-ci met en scène trois interprètes confrontés à des situations diplomatiques critiques où la prise de notes devient un enjeu dramatique. L'article montre comment la transposition de conseils procéduraux en dialogues et didascalies permet aux étudiants de mieux interioriser des techniques complexes, tout en développant leurs compétences émotionnelles et réflexives. Une problématique centrale guide cette réflexion : comment la fiction théâtrale, nourrie de textes techniques, peut-elle servir de levier pédagogique dans la formation des futurs interprètes ? Les résultats de cette étude à la fois descriptive et expérimentale ont prouvé l'efficacité de l'utilisation du théâtre comme outil pédagogique dans le domaine de l'interprétation.

Abstract :

This article explores the use of multimodal translation by employing theatrical text as a didactic tool for teaching consecutive interpreting. Based on a translation and analysis of selected technical advice from James Nolan (Chapter 18, Interpretation: Techniques and Exercises) on note-taking, we have designed a short play entitled «The Interpreter». The play stages three interpreters confronted with critical diplomatic situations in which note-taking becomes a dramatic issue. The article demonstrates how the transposition of procedural advice into dialogue and stage directions enables students to better internalize complex techniques while developing their emotional and reflective skills. A central research question guides this reflection: how can theatrical fiction, nourished by technical texts, serve as a pedagogical lever in the training of future interpreters? The findings of this descriptive-experimental study provide evidence for the effectiveness of theatre as a pedagogical tool in the field of interpretation

informations sur l'article

Reçu

11 Mai 2026

Acceptation

03 Juillet 2026

Mots clés:

- ✓ Prise de notes:
- ✓ Traduction multimodale
- ✓ Théâtre

Article info

Received

May 11:2026

Accepted

July 03:2026

Keywords:

- ✓ Note-taking:
- ✓ Multimodal translation
- ✓ Theatre :

1. INTRODUCTION

Dans le cadre de notre enseignement du module d'interprétation au département de traduction de l'université de Batna 2, nous avons observé que la tâche s'avérait parfois difficile pour certains étudiants en raison de la timidité et du stress. À partir de ce constat, nous nous sommes interrogés sur la possibilité et les moyens de motiver ces futur interprètes. La motivation constituant un élément fondamental et vital dans leur parcours professionnel.

La formation des interprètes, et particulièrement en contexte diplomatique, repose généralement sur des exercices de simulation orale, de prise de notes et de mémorisation. Cependant, ça ne prépare véritablement l'étudiant à la dimension humaine, souvent émotionnelle des situations réelles. Comment transmettre le « savoir-être » et la gestion du stress, du silence, ou de l'implicite ? Comment enseigner cette part d'improvisation qui fait un bon interprète ?

Notre hypothèse est que la traduction multimodale, c'est-à-dire la traduction qui intègre et exploite des éléments non verbaux (gestes, images, son, émotions) peut servir de levier didactique important. En transformant des conseils techniques d'un interprète expérimenté en une pièce de théâtre didactique, nous avons voulu créer un espace d'apprentissage où l'étudiant n'est plus seulement un récepteur de règles, mais un spectateur-acteur immergé dans des dilemmes concrets.

Généralement, dans la formation des interprètes, une part considérable du travail est consacrée à la mémoire, à la reformulation orale, à la gestion du stress.

Cependant, un aspect essentiel, celui de la prise de notes, est souvent enseigné comme une simple compétence annexe, réduite à une série de recommandations abstraites. Toutefois, comme le rappelle James Nolan dans son manuel de référence «*Interpretation: Techniques and Exercises*» (2005), la prise de notes « est très utile non seulement en interprétation consécutive, mais aussi en interprétation simultanée (par exemple pour noter rapidement le jargon d'une réunion, ou pour consigner des chiffres, des noms ou des formulations proposées dans un groupe de rédaction) » (chapitre 18, p. 294)

À partir de là, nous nous sommes demandés comment transmettre cette dimension gestuelle et cognitive autrement que par des listes de principes, tout en motivant les apprenants et limitant le stress ? Comment faire sentir à l'étudiant que la prise de notes n'est pas un simple enregistrement, mais une interprétation graphique du sens ?

Notre hypothèse est que la traduction multimodale, et plus précisément la transformation de conseils techniques en un objet théâtral, peut constituer un bon dispositif pédagogique.

En partant des consignes de Nolan, nous avons imaginé une pièce courte «**L'interprète** », qui met en scène des interprètes en situation de crise. La problématique qui guide cette recherche est la suivante : Comment la fiction théâtrale, nourrie de textes techniques, peut-elle servir de levier pédagogique dans la formation des futurs interprètes ?

Autrement dit, dans quelle mesure la mise en scène théâtrale de conseils techniques tirés d'un manuel d'interprétation (ici, la

prise de notes) peut-elle améliorer l'apprentissage procédural et réflexif des étudiants, en leur offrant une expérience incarnée et émotionnelle de situations professionnelles complexes ?

Nous verrons d'abord quels conseils de Nolan ont été retenus et comment ils ont été traduits, puis nous présenterons la pièce, «**L'interprète**», avant d'en analyser la portée didactique à la lumière des théories de la traduction multimodale.

2. Cadre théorique : la prise de notes selon Nolan et la traduction intersémiotique

2.1 La prise de notes selon Nolan

Le chapitre 18 du manuel de James Nolan est un véritable petit traité pratique. L'auteur y insiste sur plusieurs points clés, que nous avons traduits et synthétisés comme suit :

1. La prise de notes repose sur la mémoire à long terme, mais celle-ci s'estompe rapidement. Il est donc essentiel de réduire les mots en idées, et les idées en symboles.
2. Un système personnel est nécessaire : il doit être propre à chaque interprète, basé sur sa propre écriture.
3. Il est utile d'apprendre un système sténographique (comme la sténographie ou Speedwriting), mais il ne faut pas chercher à tout noter mot à mot.
4. Adopter et utiliser des symboles qui sont utiles pour les sujets traités.
5. Un symbole doit toujours avoir une seule signification dans un contexte donné.
6. Utiliser des dispositifs picturaux ou graphiques : cercles, carrés, flèches, lignes. On ne « rédige » pas le discours, on « dessine une image » du discours.
7. Organiser ses notes sur la page de manière significative (idées principales en haut, idées secondaires en bas, avec des retraits logiques).
8. Apprendre et utiliser des abréviations et acronymes conventionnels (ex. « cak » pour « contract »).
9. Adopter un symbole simple pour désigner « le sujet principal du discours ».
10. Créer un signe simple pour représenter « trois zéros » (ex. « – » pour trois zéros, afin de noter rapidement les grands nombres).
11. Inventer des abréviations pour les expressions fréquentes (ex. « iot pour in order to, « iaw » pour if and when).
12. Inventer des symboles pour les préfixes et suffixes courants (ex. « pré- », « anti- », « -tion », « -ment »).
13. En écrivant les mots, ne pas doubler les consonnes et supprimer les voyelles inutiles.
14. En interprétation consécutive, prendre ses notes autant que possible dans la langue cible.
15. Toujours avoir suffisamment de crayons bien taillés ou de stylos fonctionnels.

Ces conseils précieux sont pourtant difficiles à transmettre sans pratique

incarnée et c'est là qu'intervient la traduction multimodale.

2.2 La traduction intersémiotique

La notion de traduction intersémiotique proposée par Jakobson (1959) qui réside dans la traduction d'un système de signes vers un autre (par exemple du texte vers l'image ou vers le geste) a été progressivement redécouverte par la traductologie pratique. Comme le souligne Tomaszewicz (2005), selon lui, « Il est largement temps de revenir sur l'idée de Jakobson et d'intégrer dans la recherche traductologique la traduction intersémiotique, jusqu'à présent ignorée ou sous-estimée »

Plus récemment, Sophie Léchaugette (2021) a montré l'importance de former les traducteurs à la traduction multimodale, c'est-à-dire à la prise en compte des illustrations, de la mise en page et, plus largement, de tout élément visuel ou spatial qui participe au sens.

Dans notre travail, l'image n'est pas une simple illustration : c'est le mouvement des personnages sur scène, la disposition des chaises dans une salle de négociation, le regard qui insiste. Suivant la proposition de Jakobson (1959) reprise par Tomaszewicz (2005) et Léchaugette (2021), nous avons opéré une traduction intersémiotique ; il s'agit de faire passer un contenu verbal et technique (le manuel) vers un autre système de signes (le théâtre, avec ses gestes, ses conflits). Comme le note Ballard (2006) qui regrettait que la traductologie reste trop souvent coupée des dimensions humaines, Il écrivait : « La subjectivité doit être intégrée dans une réflexion sur la traduction : pour la lecture

autant que pour la réécriture » (Ballard, 2006, p. 184). En incarnant des personnages qui luttent avec leurs notes, l'étudiant ne reçoit plus passivement une règle, mais il voit un corps hésiter, un stylo se briser, une idée disparaître faute de symbole.

Il s'agit donc d'intégrer la traduction et l'interprétation consécutive à des activités plus larges de rédaction, d'oral et de mise en situation.

3. Méthodologie de recherche

Notre recherche s'appuie sur une approche à la fois descriptive et expérimentale.

Dans un premier temps, nous décrivons la manière dont les étudiants utilisent la technique de prise de notes lors de la traduction consécutive, après leur avoir donné des consignes spécifiques sous forme de quinze conseils. Nous recueillons les notes de vingt étudiants, ainsi que les ressentis et les difficultés qu'ils expriment concernant ce type d'interprétation.

Ensuite, dans la partie expérimentale, nous élaborons une pièce de théâtre à visée pédagogique. Celle-ci s'appuie sur les quinze conseils mentionnés précédemment, que nous traduisons sous forme de scènes illustrant la pratique de l'interprétation et l'utilisation de la technique de prise de notes.

Les vingt étudiants ont été répartis en quatre groupes pour jouer les scènes théâtrales. À la fin de la prestation d'un groupe, un autre groupe est invité à identifier les conseils mis en scène, et à voir s'il parvient à les reconnaître et à s'en souvenir.

4. La pièce « L'interprète » fondée sur les conseils de Nolan

Voici deux scènes de la pièce « L'interprète » (création originale) où les didascalies et les dialogues intègrent explicitement (parfois avec humour) les conseils de Nolan traduits vers le français :

4.1. Scène 1 : « Le symbole unique »

Personnages :

- Sara (interprète expérimentée, 45 ans)
- Lamin (jeune stagiaire, 24 ans)
- La Voix-off (le formateur intérieur, que Lamin essaie d'écouter)

Lieu :

Cabine d'interprétation, Nations Unies.
Deux places, micros, écrans

- Lamin (paniqué, griffonnant frénétiquement) :

- Il parle trop vite ! Il a dit « désarmement nucléaire, prolifération verticale et horizontale, vérification sur site, protocole additionnel... » J'ai tout noté, mais je ne comprends plus rien !

- Sara (posant son stylo, calmement) :

- Arrête. Tu écris des mots, pas des idées. Souviens-toi de **la règle 6** de Nolan. (La Voix-off, en écho doux) : « Vous ne rédigez pas le discours. Vous dessinez une image du discours. »

- Lamin :

- Une image ? Mais c'est de l'abstrait!

- Sara :

- Alors dessine l'abstrait. Prends un seul symbole. Moi, pour « désarmement », je fais un cercle barré d'une flèche. Toujours le même. Jamais deux sens. (**Règle 5**) C'est mon sujet principal (**Règle 10**).

- Après, autour, je place les idées secondaires. (Elle montre ses notes). Vertical, je le note par une flèche vers le haut. Horizontal, une double flèche. Pas de mots. Seulement des signes.

- Lamin (regardant ses notes, désespéré):

- J'ai mélangé mes symboles. Là, j'ai utilisé le même signe pour les mots « vérification » et « vétérinaire ». Je suis ridicule.

- Sara :

- Non. Tu viens d'apprendre **la règle 5** mieux qu'en cent pages de cours. Un symbole = une seule signification. Recommence. Lentement.

(Lamin efface, respire, et redessine ses notes. Cette fois, ses mouvements sont plus posés. Il sourit.)

- Lamin :

- Je crois que... je commence à voir l'image.

(Rideau sur la cabine. On entend un stylo tomber, puis un rire léger.)

4.2. Scène 2 : « L'abréviation qui sauve »

- **Nadia :**

Personnages :

Sara, Lamin, puis Nadia (interprète relais dans une autre cabine)

- **Sara (dans le micro, interprétant un délégué russe) :**

- L'inspection sur site doit être possible à tout moment, in order to garantir le respect des engagements...

- **Lamin (s'énervant) :**

- Elle vient de dire « in order to » trois fois en deux minutes. Je n'arrive pas à tout noter.

- **La Voix-off (la règle 11) :**

« Invente des abréviations pour les expressions fréquentes. « iot » = in order to. »

- **Lamin:**

- iot... d'accord. Et « if and when » ? « iaw ». Et « with respect to » ? « wrt ».

(Il note rapidement). Mais ça devient du charabia !!

- **Sara (sans s'arrêter d'interpréter) :**

- C'est le but. Tu ne dois pas relire tes notes comme un dictionnaire, mais comme les traces d'un raisonnement. (**Règle 7** : dispose tes notes de manière significative).

- Mets les abréviations en colonne. Les conditions ensemble. Les actions en dessous.

(Soudain, la voix de Nadia, en relais, crache dans l'oreillette) :

- Arrêtez tout ! Sara, ton symbole pour « trois zéros », c'est bien un tiret ? J'ai cru que tu parlais de « million », mais non, tu as noté 89- - . Ça fait 89 millions ?

- **Sara (riant) :**

- Oui. **Règle 10.** Un tiret = trois zéros. Depuis le temps.

- **Lamin (émervillé) :**

- Vous arrivez à lire vos notes comme ça ?

À distance ?

- **Sara :**

- Ce ne sont pas des notes. Ce sont des traces de pensée. **La règle 15** : prends toujours assez de crayons bien taillés. Mais surtout, prends soin de tes symboles. Ils sont ta mémoire externe.

(Un long silence. Lamin regarde ses mains. Puis, lentement, il écrit un seul symbole au milieu de sa page. Et se tait.)

5. Exploitation pédagogique de la pièce théâtrale

Ce dispositif a été testé sur un petit groupe de vingt étudiants en troisième année licence de traduction. Chaque séance de 02h30 comprenait :

- Lecture des scènes (par l'enseignant ou des volontaires).
- chaque groupe d'étudiants a joué les scènes devant un autre groupe, qui devait, identifier les conseils illustrés.
- Analyse des conseils de Nolan : quel article (1 à 15) est illustré ? Le

personnage a-t-il bien appliqué la règle ?

- d- Jeu de rôle modifié : on change une variable (par exemple un symbole, un stylo qui tombe en panne, un locuteur très rapide).
- e- Questions : qu'avez-vous ressenti lorsque votre système de notes s'est effondré ? Quelle règle auriez-vous dû mieux interioriser ?

6. Hypothèses :

Nous supposons que les résultats soient encourageants et que les étudiants rapportent une meilleure mémorisation des règles, une anxiété réduite face à la prise de notes réelle, et une conscience nouvelle du caractère graphique et personnel de leur système.

7. Résultats de l'étude descriptive :

Lors de la première phase expérimentale, sur vingt tentatives de traduction consécutive avec prise de notes, nous avons observé les comportements suivants :

- 12 étudiants ont cherché à suivre le débit du locuteur en effectuant une transcription littérale du contenu du texte lu, ce qui représente **60%** des étudiants.
- 7 étudiants ont adopté une approche mixte, combinant une prise de notes littérale avec l'utilisation de quelques symboles, ce qui représente **35%** des étudiants.
- 1 étudiant a privilégié les symboles et les formes graphiques, n'écrivant qu'un très petit nombre de mots, ce qui représente **05%** des étudiants.

Nous avons également constaté que la langue cible n'était pas utilisée lors de la prise de notes, bien que le texte source fût en arabe et dût être restitué en anglais.

A vrai dire, Ce que nous observons ici, est un miroir des angoisses et des stratégies des étudiants face à l'exercice de l'interprétation consécutive.

Plus de la moitié des étudiants cherchent à suivre le débit en notant tout, mot pour mot. Ce comportement, révèle la peur de perdre l'information, puisque ces derniers transforment inconsciemment la prise de notes en une dictée, ce qui ralentit la mise en relief des idées.

Le groupe des 35% ne maîtrisent pas encore un système symbolique fluide, mais Leur approche mixte est encourageante car elle montre une volonté d'évoluer.

Un seul étudiant ose s'éloigner des mots. Conscient que la prise de notes repose sur des symboles, des abréviations non linguistiques et une structuration spatiale. Cet étudiant a compris que le plus important est la fidélité au sens.

On peut donc considérer ces informations comme une feuille de route qui préconise la nécessité d'enseigner des exercices de hiérarchisation de l'information, ainsi qu'un encouragement à systématiser l'usage des symboles. Il faut aussi insister sur l'importance de noter dans la langue cible.

7.1. Ressentis et difficultés exprimés par les étudiants

Lorsque nous avons interrogé les étudiants sur leurs ressentis et les difficultés

rencontrées, nous avons relevé les cas suivants :

- La peur de manquer une partie du message oral les a poussés à tenter d'écrire très vite, privilégiant les mots complets au détriment des symboles.
- Le stress et la timidité ont constitué un frein important à leur aisance.
- La peur de faire des erreurs a également pesé sur leurs performances.
- L'oubli de certains conseils relatifs aux voyelles aux consonnes et à l'utilisation des premières lettres des mots a été fréquemment signalé.

8. Résultats et impact de la pièce théâtrale

Nous avons mis en application la pièce théâtrale éducative où chaque groupe d'étudiants a joué les scènes devant un autre groupe, qui devait, comme indiqué précédemment, identifier les conseils illustrés. À l'issue du processus, nous avons interrogé les étudiants sur les quinze conseils. Les résultats se sont avérés satisfaisants : collectivement, ils ont réussi à les inscrire intégralement au tableau de la classe.

Les résultats montrent que les groupes ayant été exposés à une mise en scène vivante et incarnée des conseils ont nettement réussi à reconnaître et à mémoriser les techniques d'interprétation, notamment l'usage de la prise de notes, par rapport à la simple énonciation des consignes lors de la première phase.

Nous avons ensuite procédé à un nouvel exercice de traduction consécutive avec la

technique de prise de notes et les résultats ont montré que :

- Les **20** étudiants ont utilisé des symboles et des abréviations, soit **100%**.
- **10** étudiants ont employé la langue d'arrivée (l'anglais) pour leurs prises de notes, soit **50%**.
- Une large proportion a mis en application les conseils suivants : abréviations, symboles mathématiques, organisation des idées, gestion des voyelles, utilisation des initiales et évitement de la traduction littérale.
- **15** étudiants ont fait preuve d'une disponibilité et d'une absence d'hésitation notables pour réaliser une nouvelle traduction consécutive, soit **75%**.

Ces résultats témoignent de l'effet positif de l'utilisation de la pièce théâtrale dans l'enseignement des techniques d'interprétation. Celle-ci contribue clairement à une meilleure compréhension et mémorisation. Elle a également aidé les étudiants en traduction à surmonter leur stress et leur hésitation :

Les étudiants ont bougé ; Là où la première phase montrait des comportements tels que la transcription littérale et l'angoisse du débit, cette seconde phase révèle une réelle métamorphose, vu que tous les étudiants, y compris ceux qui notaient encore mot pour mot en phase 1, ont intégré l'usage des abréviations et des symboles. Cela signifie que l'enseignement a porté ses fruits. Il s'agit d'une reconnaissance collective que

noter moins permet de mieux restituer. Le passage de 60 % en transcription littérale (phase 1) à 0 % ici est vraiment spectaculaire.

Dans la première phase, aucun étudiant n'utilisait l'anglais dans ses notes, alors que la restitution devait se faire dans cette langue. Mais, les derniers résultats indiquent que la moitié d'entre eux l'ont intégré. C'est un élément qualitatif important, parce que noter dans la langue cible, c'est déjà commencer à traduire mentalement. À notre sens, ces 50 % sont probablement aussi ceux qui hésitent le moins en restitution.

Le fait qu'une large proportion a mis en application les conseils prouve que les étudiants ne sont plus passifs. Ils ont écouté et expérimenté. C'est la différence entre un interprète débutant qui panique et un interprète en formation qui construit sa propre boîte à outils.

Si quinze étudiants sur vingt expriment leur disponibilité, cela implique qu'en l'absence de l'hésitation, on peut travailler la qualité de l'expression, le rythme et la voix. Il reste 5 étudiants qui hésitent encore, et qui ne sont pas pleinement disponibles. Peut-être que ceux-là sont plus anxieux et qu'ils ont besoin d'un accompagnement plus individualisé.

9. Conclusion :

Cette étude avait pour objectif d'observer l'évolution des stratégies de prise de notes en interprétation consécutive (arabe vers anglais) chez vingt étudiants, à travers deux phases expérimentales distinctes. Les données ont été recueillies par observation

directe des productions écrites et des restitutions orales.

Les résultats montrent une transformation importante des comportements où le taux d'utilisation de la transcription littérale, qui atteignait 60 % en phase initiale, tombe à 0% en phase finale, où 100 % des étudiants recourent désormais aux symboles et abréviations. Par ailleurs, la progression la plus décisive concerne la disponibilité cognitive où 75 % des étudiants ne manifestent plus d'hésitation notable lors de la restitution, contre une quasi généralité des blocages en première phase. L'usage de la langue cible (anglais) dans les notes progresse de 0 % à 50 %, mais reste perfectible.

Sur le plan pédagogique, cette étude plaide pour une introduction des activités motivantes comme le théâtre, et pour des exercices dédiés au changement de langue dans les notes. Elle invite également à individualiser le suivi des 25 % d'étudiants qui peinent encore à atteindre la disponibilité cognitive.

Certes, un manuel de traduction ou d'interprétation donne des règles, mais ne montre pas l'étudiant en train d'échouer avec ses notes, ni le plaisir de trouver son symbole. Le théâtre, lui, expose l'erreur et la rend visible. Il permet aussi de traduire multimodalement des conseils procéduraux en images mentales tels qu'un stylo qui dérape, un symbole qui se répète, une page trop pleine et qui deviennent des leçons plus fortes qu'un paragraphe.

Il s'agit d'humaniser la technique par la fiction. Les conseils de James Nolan sur la prise de notes sont excellents, mais ils

restent un peu difficiles à mémoriser et appliquer tant qu'ils ne sont pas vécus par l'étudiant. C'est là qu'intervient la traduction multimodale et singulièrement la forme théâtrale en offrant un espace où la règle devient geste, où l'abréviation devient personnage.

Notre pièce ne remplace pas l'entraînement intensif à la prise de notes. Elle le complète, en ajoutant une dimension émotionnelle et réflexive essentielle. Comme le dit Sara à Lamin dans la dernière scène : « Ce ne sont pas des notes. Ce sont des traces de pensée ». En donnant à voir ces traces, le théâtre rend la pensée mieux enseignable.

Aussi, notre dispositif reste un peu limité et une validation plus large serait nécessaire. Par ailleurs, toutes les règles de Nolan ne se prêtent pas également au théâtre (les conseils sur les nombres et les zéros, par exemple, sont difficiles à dramatiser).

Néanmoins, la piste est prometteuse et on pourrait imaginer des modules similaires pour d'autres aspects techniques de l'interprétation (gestion du stress, prise de parole en public, gestion des relais).

Ce que les résultats de notre recherche racontent, c'est l'histoire d'une classe qui a franchi un seuil. Il ne s'agit pas de la maîtrise parfaite, il reste du chemin, mais l'entrée dans un espace où l'étudiant devient un pair professionnel en devenir. Les 100 % de symboles et les 75 % de disponibilité ne sont pas des hasards, ils sont le fruit d'un travail conscient qui a su

identifier les freins (transcription littérale, absence d'anglais) et les lever un par un.

Des recherches futures pourraient aussi comparer l'efficacité de différents systèmes symboliques, ou mesurer l'impact de ce type d'entraînement sur des échantillons plus larges, incluant un groupe témoin.

10. Liste Bibliographique:

- Ballard, M. (2006). À propos des procédés de traduction. Palimpsestes.
- Jakobson, R. (1959). Les aspects linguistiques de la traduction. In Essais de linguistique générale. Mouton.
- Léchauguette, S. (2021). Former à la traduction multimodale. Synergies Pologne, 48(4).
- Nolan, J. (2005). Interpretation: Techniques and Exercises (Chapitre 18 : Note-taking). Multilingual Matters. England.
- Tomaszewicz, T. (2005). La traduction intersémiotique fait-elle partie de la traductologie ? In J. Peeters (éd.), La traduction de la théorie à la pratique et retour. PUR.